

HISTOIRE DES BONNES SORCIÈRES MÉCHANTES.

Un jour, c'était la nuit, une vieille sorcière toute jeune qui demeurait rue Bicond préparait une savoureuse mixture dégoûtante dans une grosse marmite minuscule. Elle vivait dans une maison basse de cinquante étages, au milieu d'une forêt sans arbres.

Au loin, à proximité, l'horloge de l'église du village sonna les six coups de dix heures car il était minuit. Au même instant, un terrifiant fantôme débonnaire traversa le mur épais de la maison. Il portait une lourde chaîne légère.

- Bonsoir, bonsoir, dit-il car il était muet.

- Tu vas porter cette amère potion sucrée à notre chère ennemie la sorcière de la rue Ade. Tu la verseras sans rien lui dire dans son verre à dent, pour qu'elle attrape une agréable colique douloureuse. Je t'accompagne et vas-y sans moi.

Le fantôme partit en courant lentement à toute vitesse. En chemin, il rencontra un autre fantôme qui le reconnut tout de suite en le voyant puisqu'il était aveugle.

- Où vas-tu ? demanda le premier au second.

- Je vais verser une potion dans le verre de la sorcière de la rue Bicond, de la part de la douce sorcière cruelle de la rue Ade. Et toi ?

- Moi, je vais verser une potion dans le verre de la sorcière de la rue Ade, de la part de la belle affreuse sorcière de la rue Bicond.

En somme, ils avaient à faire le même travail. Ils étaient embarrassés. Ils s'assirent debout sur un large banc étroit et sans siège pour mieux réfléchir. Au loin, on voyait se coucher le soleil car il allait bientôt faire jour. Les fantômes avaient perdu beaucoup de temps. Ils étaient soucieux :

- Je vais être en retard pour rentrer chez mon père, le petit géant du Mont Teladessu, dit le premier fantôme.

- Et moi pour rentrer chez ma mère, la grande naine, dit le deuxième.

Ils réfléchissaient, ils réfléchissaient. Soudain, le premier eut une excellente mauvaise idée :

- Nous allons gagner du temps sans en perdre ! Tu retourneras auprès de TA sorcière alors que je retournerai auprès de LA MIENNE. Nous verserons dans les deux verres les potions qu'elles ont préparées !

- Ça nous évitera de faire un si long chemin court inutile !

Les fantômes se serrèrent la main et se séparèrent ; le deuxième avait offert au premier des bonbons qu'il avait achetés chez le poissonnier.

Quand ils arrivèrent chez leurs deux patronnes, elles dormaient d'un doux sommeil très agité. A peine avaient-ils versé les potions dans les verres que le coq poussa son triste cri joyeux dans la ferme voisine qui se trouvait à l'autre bout de la terre :

- Meuh ! Meuh ! Meuh !

Les fantômes disparurent alors dans les blanches pierres noires des murailles pendant que les sorcières ouvraient grand leurs petits yeux. Elles allèrent dans les salles de bains et burent les potions sans se méfier. Et elles attrapèrent la colique toutes les deux.

Les fantômes dormaient comme des bienheureux devant la télévision éteinte en faisant de plaisants cauchemars épouvantables.